



## Les patronages des Religieux de Saint-Vincent de Paul : lieu de formation religieuse en milieu ouvrier, 1935-1955

Caroline Lantagne

Volume 67, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006776ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006776ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lantagne, C. (2001). Les patronages des Religieux de Saint-Vincent de Paul : lieu de formation religieuse en milieu ouvrier, 1935-1955. *Études d'histoire religieuse*, 67, 227-237. <https://doi.org/10.7202/1006776ar>

Article abstract

St. Vincent de Paul's fathers, willing to lead Quebec's patronage of the St. Vincent de Paul's Society, arrived in Quebec in 1884. They then developed a supervision structure which included many types of associations meant to promote the creation of a popular élite. Furthermore, the fathers were creative, promoting sports and games as a tool to attract and nurture the young boys' interest in their activities. On the whole, they gave the working class youth the means of improving their religious knowledge through the Marian congregation and through study circles, thereby offering them access to a social education otherwise unattainable to them.

## Les patronages des Religieux de Saint-Vincent de Paul : lieu de formation religieuse en milieu ouvrier, 1935-1955

Caroline Lantagne<sup>1</sup>  
*Université Laval*

**RÉSUMÉ :** Les Religieux de Saint-Vincent de Paul débarquent à Québec en 1884 pour prendre en charge les patronages de la Société Saint-Vincent de Paul. Ils vont alors développer une structure d'encadrement qui comprend plusieurs types d'associations et qui a comme objectif de former une élite du milieu populaire. De plus, pour attirer et garder les garçons dans leur œuvre, les religieux innovent en leur proposant des jeux et des sports dans les patronages. Globalement, ils offrent la possibilité aux jeunes du milieu ouvrier de parfaire leur connaissance religieuse par l'intermédiaire des congrégations mariales et, par les cercles d'études, la possibilité d'accéder à une formation sociale souvent inaccessible pour eux.

**ABSTRACT:** St. Vincent de Paul's fathers, willing to lead Quebec's patronage of the St. Vincent de Paul's Society, arrived in Quebec in 1884. They then developed a supervision structure which included many types of associations meant to promote the creation of a popular élite. Furthermore, the fathers were creative, promoting sports and games as a tool to attract and nurture the young boys' interest in their activities. On the whole, they gave the working class youth the means of improving their religious knowledge through the Marian congregation and through study circles, thereby offering them access to a social education otherwise unattainable to them.

\* \* \*

L'origine du terme patronage plonge ses racines dans l'idéologie de la protection qui incombaux aux seigneurs dans la société traditionnelle. En

---

<sup>1</sup> Caroline Lantagne termine actuellement une maîtrise en histoire dont les résultats préliminaires sont exposés dans cet article. Elle est membre du Centre interuniversitaire d'études québécoises et elle est chargée de recherche au Groupe de recherche sur l'histoire de l'enseignement religieux au Québec à l'Université Laval.

1844, le journal français *La Quotidienne* dit du patronage qu'il est : « un échange d'affection et de reconnaissance qui tempère et qui consacre en l'adoucissant l'inégalité providentielle des conditions humaines<sup>2</sup> ». Un peu plus tard, lors d'un congrès sur les patronages en 1897, on dira d'eux qu'ils sont « la persévérance adaptée aux temps présents<sup>3</sup> ». Pour nous, le patronage est une prise en charge de l'éducation des jeunes lorsque les cadres traditionnels que sont la famille et la paroisse ne suffisent plus à assurer leur formation.

À Québec, c'est Georges Muir, alors vice-président de la Société Saint-Vincent de Paul, dont tous les membres sont laïques, qui fonde l'œuvre le 7 mars 1861. À ce moment, les patronnés fréquentent les écoles des Frères des Écoles chrétiennes. Dès le 10 mai 1869, les patrons fondent une école pour les 75 garçons<sup>4</sup> patronnés déjà sous leur tutelle. Le conseil de la Société Saint-Vincent de Paul du 16 avril 1882 prend la décision, pour assurer l'encadrement des jeunes dont le nombre ne cesse d'augmenter, de faire appel à une communauté française déjà en charge de patronages : les Religieux de Saint-Vincent de Paul. Deux ans plus tard, les trois premiers religieux, le père Lasfargues accompagné des frères Tardé et Cointepas, débarquent à Québec.

Au début œuvre de préservation et de moralisation, les patronages, avec l'arrivée des Religieux de Saint-Vincent de Paul qui développent toute une structure de formation, représentent un nouveau type d'encadrement de la jeunesse. Nous souhaitons éclairer cette structure et mettre au jour le modèle de chrétien qui était présenté à ces garçons entre 1935 et 1955. Nous avons choisi ce moment parce qu'il représente l'apogée des patronages pour la région de Québec. En effet, c'est en 1935 que s'achève la mise en place de la structure des trois premiers patros de Québec et le terme de 1955 marque la première brèche de cette structure, alors que l'instauration de la gratuité scolaire provoque la fermeture d'une école de patronage.

Dans un premier temps, nous allons situer notre propos en regard de l'encadrement de la jeunesse, pour ensuite expliquer le principe de renforcement et de progression de la structure des patros et, enfin, examiner la formation religieuse dispensée dans les congrégations mariales.

---

<sup>2</sup> Gérard Cholvy, « Patronage et œuvres de jeunesse dans la France contemporaine », *Revue d'histoire de l'Église de France*, LXVIII, 181, juillet-décembre 1982, p. 237.

<sup>3</sup> Gérard Cholvy, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Éditions du Cerf, 1999, p. 93.

<sup>4</sup> Les Religieux de Saint-Vincent de Paul vont se concentrer dans le patronage des garçons jusqu'aux années 1960. En France, par contre, le patronage des filles était déjà bien en place à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## I. Influence de la psychologie dans l'encadrement de la jeunesse

Bien que le phénomène de l'encadrement de la jeunesse ne soit pas le fait du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est en plein cœur de ce siècle que l'on assiste à la mise en place d'une nouvelle conception de la jeunesse. D'après le sociologue Olivier Gallant, qui a travaillé sur le phénomène de l'allongement de la jeunesse, celle-ci « apparaît comme une nouvelle catégorie à la fois sous la pression de transformations sociales et à la suite d'une révolution conceptuelle, celle de la psychologie<sup>5</sup> ». En effet, l'urbanisation et l'industrialisation contribuent non seulement à la prolétarianisation de la société, mais aussi à l'allongement de la scolarité qui amène les familles à gérer une phase inédite de la vie, l'adolescence. Celle-ci est perçue comme une période de crise au cours de laquelle le jeune doit couper les liens avec le monde de l'enfance afin de joindre celui des adultes<sup>6</sup>. De là découle, du moins en partie, la volonté de mieux encadrer les jeunes. Cette reconnaissance de la raison d'être des associations de jeunesse consacre une idée nouvelle qui est celle de l'insuffisance des cadres traditionnels de formation des jeunes que sont la famille, l'école et la paroisse.

## II. Un modèle d'encadrement basé sur le renforcement et la progression

Forts de leur expérience française, le père Lasfargues et les frères Cointepas et Tardé vont trouver à Québec une œuvre déjà bien amorcée. L'école, en place depuis 1869, accueille vers 1884 près de 120 patronnés. L'œuvre s'est aussi dotée d'une bâtisse située sur la rue Saint-Georges, aujourd'hui la côte d'Abraham. L'année suivant leur arrivée, les religieux instaurent pour les apprentis et les employés l'Union Notre-Dame. À partir de ce moment, il y a deux catégories de patronnés : ceux qui fréquentent l'école du patronage et ceux qui proviennent de l'extérieur de celle-ci. Les Religieux de Saint-Vincent de Paul constatent rapidement l'intérêt de grouper les garçons selon leur âge et deux autres unions sont fondées : celle de Saint-Louis de Gonzague en 1891 pour les adolescents et celle de Notre-Dame de la Salette en 1905 pour les plus jeunes. Dans l'optique de conserver leur influence et de préserver le souvenir du patronage – que les religieux se plaisent à appeler l'*Alma mater* –, ils fondent en 1905 l'union St-Joseph

---

<sup>5</sup> A. Cavalli et O. Gallant, dir., *L'allongement de la jeunesse*, Arles, Actes Sud, 1993, p. 12.

<sup>6</sup> H.J. Graff, « Remaking Growing up : Nineteenth-Century America », *Histoire sociale/ Social history*, 24, 47, mai 1991, p. 35-59 ; J. Demos et V. Demos, « Adolescence in Historical Perspective », *Journal of Marriage and Family*, 31, novembre 1969, p. 632-638.

pour les anciens. Ces unions sont la base de la structure du patronage et sont aussi présentes dans les deux autres patros de la région de Québec de notre période. Ces deux autres patronages, celui de Lévis fondé en 1907 et celui de Laval fondé en 1910 dans la basse-ville de Québec, ont pris comme modèle le patro St-Vincent. Bien qu'il y ait des particularités propres à chaque patronage, nous allons, pour expliquer la structure des patros, utiliser le patronage St-Vincent comme exemple.

### III. Structure de progression

Les grandes unions regroupent tous les jeunes du patronage et sont structurées selon un principe de progression en quatre temps dont le but est la formation d'une élite du milieu populaire en vue de l'apostolat des laïcs<sup>7</sup>. Ce but de la conquête des masses rapproche les patros des mouvements d'action catholique spécialisée et, bien qu'étant régis par un cadre plus traditionnel, les patronages ont à cet égard devancé l'action catholique spécialisée<sup>8</sup> en monde ouvrier. Comme la jeunesse ouvrière catholique, les patronages reposent sur l'idée que les laïcs doivent exercer un rôle déterminant dans le monde afin d'en restaurer l'ordre social. On souhaite que les laïcs se rendent là où les clercs ne le peuvent plus, soit en monde ouvrier.

À propos des patronages français, Gérard Cholvy note que : « La vie intérieure du patronage est fondée sur l'idée de progression. Chaque étape suppose une préparation qui réunit des aspirants<sup>9</sup> ». Pour nous, la première étape est celle du grade d'aspirant, elle correspond au temps réservé à l'accueil dans le patronage. Ce souci est souligné dans le Directoire de la communauté à l'article VI à propos des sociétaires. Il est écrit qu'« Il faut éviter de demander trop aux nouveaux, tenir compte de leur ignorance, de leur manque de formation, fermer les yeux sur des fautes extérieures, les habituer peu à peu à la vie de l'œuvre pendant qu'ils sont aspirants ou candidats<sup>10</sup> ». Pendant les trois mois que dure le stade d'aspirant, les jeunes sont peu à peu familiarisés avec le fonctionnement et les règlements de l'union. D'ailleurs, nous avons un document qui traite expressément des réunions des aspirants<sup>11</sup>. Celui-ci reprend les divers règlements et buts de l'union en les répartissant sur l'ensemble des treize semaines que dure normalement

---

<sup>7</sup> Comme Pie XI le demande dans les encycliques *Urbi arcano*, 1922 et *Quadragesimo Anno*, 1931.

<sup>8</sup> Le mouvement d'action catholique ouvrière est lancé officiellement en 1932.

<sup>9</sup> Gérard Cholvy, *Histoire des organisations...*, p. 17-18.

<sup>10</sup> Institut des Frères de Saint-Vincent de Paul, *Directoire. Deuxième partie. La vie des Œuvres*, Tournai, Maison de Saint-Vincent de Paul, 1937, p. 49.

<sup>11</sup> [*Réunions des aspirants*], copie, fonds du patronage Saint-Vincent de Paul, Archives des Religieux de Saint-Vincent de Paul (ARSVP), 1926, 30 p.

ce stade. Une fois que la direction considère que les nouveaux ont bien acquis les principes de la vie de l'union, ils deviennent admis. On exige alors d'eux qu'ils aient une conduite et une assiduité exemplaire et on leur remet un insigne, récompense pour leurs efforts. Après une deuxième période de trois mois de probation et l'aval de la direction, le grade de candidat est acquis. Celui-ci est particulier dans la mesure où il donne accès à plusieurs autres associations du patronage, comme les congrégations mariales et les cercles d'études, en plus d'être d'une durée de six mois. Il faut donc un minimum d'un an de fréquentation de l'union pour avoir accès au titre de sociétaire. La bonne conduite dont ils ont fait preuve ainsi que les connaissances qu'ils ont accumulées leur permettent d'assumer la dernière obligation, celle de recruter de nouveaux membres<sup>12</sup>. Il semble donc, au moins théoriquement, que les religieux s'assuraient par là un recrutement bien ciblé puisqu'il était effectué par des membres déjà formés aux exigences des patronages. Enfin, le sociétaire bénéficie d'un avantage important celui de pouvoir accéder directement au grade de sociétaire de l'union suivante.

#### **IV. Les différentes associations des patronages ou la volonté d'une formation intégrale**

À partir des unions, se déploie, selon un principe de renforcement, un ensemble de regroupements et d'activités qui recouvre plusieurs dimensions de l'expérience humaine et rend compte de la volonté des religieux d'offrir une formation intégrale. D'abord, pour la dimension religieuse, les Religieux de Saint-Vincent de Paul instaurent en 1888 la congrégation mariale de l'union Notre-Dame à l'intérieur de laquelle un groupe d'adoration nocturne est ajouté en 1889<sup>13</sup>. Nous verrons aussi, selon les années, soit une ligue de communion volontaire ou une confrérie du chemin de la croix. Toutes ces dévotions sont sous la direction de jeunes, membres du conseil de la congrégation. Plus les jeunes progressent dans l'œuvre plus on leur donne des responsabilités. Pour l'action sociale, les religieux mettent sur pied en 1891 une conférence Saint-Vincent de Paul dans laquelle les jeunes visitent les pauvres et les malades. Quant aux cercles d'études, ils servent à la formation intellectuelle. En effet, l'éducation religieuse ne suffisait pas à former des apôtres modernes car ceux-ci sont confrontés à de nouvelles idéologies, comme celle du socialisme qui développe tout un système cohérent de représentations du monde mais sans référent à Dieu. Dans les cercles, les

---

<sup>12</sup> Le recrutement se fait par cooptation, c'est-à-dire que le membre doit être présenté par une personne recommandable et un membre du conseil. *Statuts généraux de l'union Notre-Dame*, fonds du patronage Saint-Vincent de Paul, ARSVP, 44-f-65, s.d., p. 4.

<sup>13</sup> A. Thibault, pr. s. v., *Congrégation des Religieux de Saint-Vincent de Paul. Histoire de la congrégation au Canada 1884-1968*, Québec, Congrégation des Religieux de Saint-Vincent de Paul, 1972, p. 14.

religieux préparent donc les patronnés à défendre la religion catholique. Pour ce faire, ceux-ci ont accès à des connaissances mais aussi à un savoir-faire. Ils ont par exemple la responsabilité de préparer et de faire des conférences, en plus d'avoir à interpréter des passages des Évangiles. En cela, les cercles se distinguent de la structure traditionnelle de l'école basée sur une transmission verticale des connaissances.

Quant à l'aspect ludique de l'expérience humaine, il trouve sa place dans la commission d'entraîn qui a la charge des activités récréatives. En fait, les jeux sont dirigés en partie par les religieux mais aussi par l'entremise de la commission d'entraîn ou des chefs de jeu, qui eux sont des membres de l'union. Ils ont comme tâches d'organiser les jeux et de voir au bon maintien de l'ordre. Ils sont à vrai dire les seconds du directeur. Ils prennent ainsi part au déroulement des activités en assumant des responsabilités normalement dévolues à la direction. Dans cette mesure, nous considérons que nous avons affaire à un trait caractéristique de la pédagogie des patronages, la prise de responsabilités.

Prenons note que ce type d'occupations, dans la logique de la formation intégrale souhaitée par les religieux, tient une place importante et participe à la lutte contre les loisirs dits américains, tel le cinéma. L'entraînement physique, quant à lui, est valorisé et présenté comme un remède au monde moderne comme c'est le cas aussi d'autres types d'associations de jeunes. Laila Gay Mitchell-Mckee<sup>14</sup> l'a démontré dans sa thèse de doctorat sur les associations volontaires de jeunes de Toronto. Bien qu'il soit question d'un contexte fort différent, il est intéressant de noter la parenté entre les deux types d'association. En effet, ce que l'auteur fait ressortir d'essentiel repose sur les changements de type d'activités après les années 1880. D'une formation axée sur le contenu religieux, ces associations passent à un type de formation intégrale, comme c'est le cas de nos patronages.

Dans le *Directoire* de la communauté, il est clair que les jeux sont là pour attirer et garder les jeunes au patronage en plus de servir à leur formation morale et civique<sup>15</sup>. Le point 1037 de l'article II sur les divertissements est sans équivoque.

Le jeu est une école de moralité. Il combat la mollesse et il écarte les rêveries dangereuses. Les grands jeux surtout développent l'esprit d'initiative et de décision et fortifient la volonté en même temps que les muscles. Ils fournissent l'occasion d'exercer la charité et l'esprit de sacrifice. Ils sont un très bon terrain

---

<sup>14</sup> L. G. Mitchell-Mckee, « Voluntary Youth Organisation in Toronto, 1880-1930 », thèse de doctorat (histoire), York University, 1982, p. 147. Cité par Lucie Piché, « La jeunesse ouvrière catholique féminine et la dynamique de changement social au Québec, 1931-1966 », thèse de doctorat (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 1997, p. 46.

<sup>15</sup> Institut des Frères de Saint-Vincent de Paul, *Directoire. Deuxième partie...*, p. 230.

d'observation et permettent de mieux connaître les défauts et les qualités de chaque sociétaire<sup>16</sup>.

De plus, selon le règlement de la commission d'entraîn chaque membre doit être un modèle du « vrai camarade chrétien<sup>17</sup> ». Cela suppose que le membre acquiert une série de qualités qui s'inscrivent dans le modèle social de chrétien que le patronage veut former. Ces qualités sont : la politesse, la loyauté, la générosité et la persévérance. En plus, le commissaire, vu sa position d'influence sur ses camarades, doit faire en sorte qu'il n'y ait pas de conflits et son influence doit être telle que sa présence seule mette en branle le jeu.

En somme, le jeu permet aux garçons de sociabiliser entre eux dans une atmosphère détendue. Par ailleurs, dans la perspective vincentienne le jeu, comme symbole du monde, permet aux religieux d'enseigner les règles sociales puisqu'il est en quelque sorte une micro-société. Pour Gérard Cholvy, le « sport au patronage correspond au dynamisme conquérant du catholicisme urbain et industriel<sup>18</sup> », et aurait aussi contribué à la reconquête du corps humain.

Ainsi, précédant sensiblement le scoutisme, les exercices physiques au patronage amorcent-ils cette lente réconciliation avec le corps qui aurait pu empêcher Nietzsche d'écrire que le christianisme « lui avait donné du poison à boire ». N'était-ce pas retrouver le Moyen Âge chrétien et, en deçà, saint Irénée pour qui « la gloire de Dieu c'est l'homme vivant » : *Gloria Dei vivens homo*<sup>19</sup> ?

Bien qu'ayant comme but la sauvegarde d'un ordre moral, les activités sportives des patronages ont permis à plusieurs jeunes de développer leurs habiletés sportives et ont aussi contribué à faire des Religieux de Saint-Vincent de Paul « les précurseurs lointains des travailleurs en loisir contemporain<sup>20</sup> ».

Enfin, en ce qui concerne la maison de la famille qui accueille des apprentis ou des orphelins, les jeunes y sont logés gratuitement et sont intégrés aux différentes unions du patronage. Fondée en 1898, elle fait partie de l'ensemble des services offerts dans l'aile St-Olivier, aujourd'hui détruite, où se trouvaient aussi la cuisine, l'ouvrier, le vestiaire, la salle à manger, le petit et le grand noviciat<sup>21</sup>. Les apprentis de la maison de la famille peuvent fréquenter l'école industrielle, qui est complètement distincte de l'école du patro, et ainsi acquérir des compétences pour exercer un métier comme la cordonnerie, la menuiserie ou encore l'imprimerie.

---

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> [Règlement de l'association dite Commission d'Entraîn], fonds du patronage Saint-Vincent de Paul, ARSVP, 44-f-80, s. d., p. 4.

<sup>18</sup> Gérard Cholvy, *Histoire des organisations...*, p. 156.

<sup>19</sup> Gérard Cholvy, *Histoire des organisations...*, p. 161.

<sup>20</sup> Michel Bellefleur, *L'Église et loisir au Québec avant la révolution tranquille*, Sillery, Presses de L'Université du Québec, 1986, p. 168.

<sup>21</sup> A. Thibault, s.j., *Congrégation des Religieux de ...*, p. 24.



En somme, à partir des unions ou de la maison de la famille, les jeunes fréquentent différentes associations, prennent de plus en plus de responsabilités et, ce faisant, leur formation religieuse, morale et civique se renforce de plus en plus.

## V. Les congrégations mariales, la piété au service de la formation religieuse et morale

En regard du catéchisme, le Directoire de 1933 nous apprend que les religieux doivent avant tout faire l'éducation religieuse des enfants. À cet égard, ils doivent donner l'amour de la parole de Dieu afin que les jeunes la pratiquent<sup>22</sup>. Pour atteindre ce but, il leur est conseillé de ne pas faire :

[...] de discours, les enfants n'écouteront pas, il faut causer avec eux, les interroger, les faire parler, parfois interrompre la leçon pour chanter un couplet de cantique ou réciter une prière, ou illustrer la leçon par une projection d'images, de tableaux ; faire en sorte que les enfants soient actifs, c'est le moyen de retenir leur attention<sup>23</sup>.

En cela, nous reconnaissons l'influence de la pédagogie profane qui a contribué au renouvellement de la formation religieuse. En effet, au début du XX<sup>e</sup> siècle le souci de marquer le lien entre la foi et la vie devient de plus en plus important tout comme le souci de retrouver les origines de la catéchèse que sont la Bible et la liturgie<sup>24</sup>. Afin de marquer ce lien entre la foi et la vie, il devient nécessaire de tenir compte de l'enfant dans son développement, de ses centres d'intérêts et des particularités de sa psychologie. Dans les années 1930, la méthode qui retient de plus en plus l'attention est la méthode active qui vise à mobiliser toutes les facultés de l'enfant<sup>25</sup>.

Sans qu'il soit question de catéchisme formel dans les congrégations mariales, nous savons néanmoins que les jeunes y recevaient une forme d'enseignement religieux par l'entremise des prédications des pères directeurs. Les directives pour ces prédications vont dans le même sens que celles concernant le catéchisme. Selon le Directoire, la prédication doit être simple, claire et substantielle. Elle doit aussi viser le cœur puisque, toujours selon le Directoire, une fois le cœur gagné la conversion est presque complète<sup>26</sup>.

---

<sup>22</sup> Institut des Frères de Saint-Vincent de Paul, *Directoire. Deuxième partie...*, p. 184.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 180.

<sup>24</sup> Élisabeth Germain, *Langage de la foi à travers l'histoire. Mentalité et catéchèse approche d'une étude des mentalités*, Paris, Institut supérieur de pastorale catéchétique, 1972, p. 208.

<sup>25</sup> Charles Wackenheim, *La catéchèse*, Paris, PUF, 1983, p. 68.

<sup>26</sup> Institut des Frères de Saint-Vincent de Paul, *Directoire. Deuxième partie...*, p. 174-175.

L'article I sur l'enseignement de la doctrine nous montre bien l'intérêt qu'a l'Institut pour le vécu particulier de ceux à qui les religieux s'adressent.

La prédication doit être appropriée à l'auditoire. Cette qualité exige des comparaisons et des exemples tirés non seulement de l'Évangile, de l'histoire sainte et de l'histoire de l'Église, mais aussi du milieu où vivent nos auditeurs. Les idées n'entrent pas dans l'esprit du peuple qu'autant qu'elles ont une forme accessible pour lui, qu'elles frappent son âme, son imagination, ses passions<sup>27</sup>.

Dans cette mesure, les congrégations mariales, qui sont bien entendu un espace de piété, deviennent aussi un lieu d'échange pour les jeunes. Ils partagent leur foi, c'est vrai, mais aussi leur expérience de jeunes citadins.

La formation religieuse et morale s'articule autour du pivot central de la piété mariale à partir duquel se greffent l'apostolat, l'Évangile et la vocation des jeunes. Globalement, Marie est présentée comme la gardienne de la pureté et de la piété des jeunes mais aussi comme son modèle. Afin de favoriser un rapport intime entre elle et les congréganistes, les religieux multiplient les comparaisons entre la Vierge et les mères des jeunes. Dans un procès-verbal de 1935, il est dit : « Chacun doit avoir sa façon particulière de prier Marie. Parlons-lui comme à notre mère de la terre<sup>28</sup> ». Pour inspirer la confiance, les prédicateurs rappellent que Marie n'inspire pas la crainte comme Dieu puisqu'elle n'a pas son rôle de juge.

De plus, les congrégations, parce qu'elles ne sont pas assujetties au cadre doctrinal du catéchisme, deviennent un lieu privilégié pour une appropriation des Évangiles<sup>29</sup>. Les pères se servent des Évangiles pour raconter l'histoire de Marie ; ils y puisent les vertus à imiter dont les plus fréquentes sont la piété, la pureté, le devoir, la générosité, l'apostolat et le sacrifice. Quant à l'apostolat, il est à son tour axé sur la mise en pratique de ces mêmes vertus qui fait des congréganistes des modèles dans le monde. Nous avons noté une similitude entre les qualités proposées aux patronnés et celles que Lucie Piché a identifiées dans son étude sur la Jeunesse ouvrière catholique féminine (JOCF).

Le discours jociste est, en fait, truffé de références au dévouement, au sacrifice et à l'abnégation, comme il fait aussi appel à la générosité, à l'humilité ou au désintéressement de ses membres. Ces « qualités », qui renvoient aux fondements même de la socialisation des filles et alimentent l'idéal féminin, dessinent les contours du modèle de la chrétienne engagée<sup>30</sup>.

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 175.

<sup>28</sup> [Congrégation mariale Notre-Dame du Bon Conseil, sénior], procès-verbal du 11/03/37 et 17/01/45, fonds du patronage de Lévis, ARSVP.

<sup>29</sup> [Congrégation mariale Notre-Dame du Bon Conseil, sénior], procès-verbal du 11/01/40, fonds du patronage de Lévis, ARSVP.

<sup>30</sup> Lucie Piché, « La Jeunesse ouvrière catholique féminine. Un lieu de formation sociale et d'action communautaire, 1931-1966 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52, 4, printemps 1999, p. 485-486.

Nous croyons que ces qualités ne réfèrent peut-être plus strictement au modèle de socialisation des filles mais probablement à un modèle du milieu ouvrier. D'ailleurs la JOCF, comme les patros, vise la formation de véritables apôtres. Quant à l'insistance sur la pureté dans les patronages, elle indique que cette valeur semble se généraliser pour les garçons, alors qu'auparavant elle était plutôt l'apanage du sexe féminin. De plus, le contact avec le milieu ouvrier a favorisé une ouverture plus grande sur les réalités de la vie. En effet, à partir des années 1950, les religieux traitent des questions entourant la pureté de façon plus détaillée, même si dans le Directoire de 1933 on demandait d'éviter ce genre de propos. À partir de 1952, nous verrons apparaître par exemple des cours d'éducation sexuelle. Plusieurs thèmes y sont abordés comme les amourettes, le flirt et le mariage. On parle même au patro Laval de stérilisation, de maladies vénériennes et de perversions sexuelles. À l'opposé, les jeunes du mouvement scout du Petit Séminaire de Québec, issus d'un milieu social aisé, ne semblent pas avoir bénéficié de ce genre d'enseignement comme l'indique le mémoire de maîtrise de Raphaël Thériault<sup>31</sup>. Toutefois, le mouvement scout et les patronages se rejoignent dans leur propension à rapprocher les vertus morales de la religion et, en ce sens, leur vie spirituelle se caractérise par une tendance à l'ascétisme<sup>32</sup>.

Toute cette dimension morale est abordée dans les patros en fonction de la question de la vocation des jeunes. Les religieux enseignent qu'

il faut qu'ils tiennent compte de leurs aptitudes physiques, morales et intellectuelles et aussi : de leur goût, leur caractère et leur tempérament. Il ne faut pas chercher la position pour l'argent ou encore une vie au crochet de la St-Vincent de Paul. Passons notre jeunesse à préparer l'avenir sous l'égide de la Vierge, cette éducation spirituelle portera des fruits merveilleux<sup>33</sup>.

Ils invitent les patronnés à porter une attention sur leur avenir mais en fonction de leur potentiel ce qui implique un minimum d'introspection. Par leur ouverture aux jeunes, les religieux tentent de faire passer la parole divine de la théorie à la vie réelle tout en leur procurant une formation morale.

## Conclusion

D'origine française, les patronages canadiens-français ont pris leur véritable essor à partir de 1884 au moment de l'arrivée des Religieux de

---

<sup>31</sup> Raphaël Thériault, « Former des hommes, des chrétiens, des citoyens : le projet d'éducation des scouts du Petit Séminaire de Québec 1933-1970 », mémoire de maîtrise, Université Laval, 2000, 250 p.

<sup>32</sup> Gérard Cholvy, *Histoire des organisations...*, p. 197. Cholvy donne cette appréciation à propos du mouvement scout français.

<sup>33</sup> (*Congrégation mariale Notre-Dame du Bon Conseil, sénior*), procès-verbal du 13/02/41, fonds du patronage de Lévis, ARSVP.

Saint-Vincent de Paul. Ceux-ci étendent le modèle du patronage des écoliers, déjà présent à Québec, aux apprentis et aux employés. De plus, les Religieux de Saint-Vincent de Paul innovent en instaurant des activités sportives dont ils savent qu'elles sont nécessaires afin d'attirer les jeunes à leur œuvre et de les y garder. Dans l'optique d'une formation intégrale, ils mettent sur pied entre 1884 et les années 1930 l'essentiel de leur structure d'encadrement dont le principe directeur est la structure de progression des jeunes. Celle-ci fait en sorte que les jeunes sont graduellement amenés à développer diverses responsabilités à l'égard de l'œuvre tout en cumulant de plus en plus d'activités.

Les chrétiens formés par les patronages devaient être des apôtres modernes sur lesquels le clergé pourrait s'appuyer. Selon la structure de progression, qui suppose d'abord un temps d'accueil et ensuite des prises de responsabilités successives dans le but de renforcer leur enseignement, les religieux veulent former des chrétiens pieux, purs, généreux, persévérants et dévoués tout en leur donnant la possibilité de développer leur savoir-faire, par exemple dans les cercles d'études, et d'acquérir une solide formation religieuse et intellectuelle souvent inaccessible pour des jeunes du milieu ouvrier.

Pour nous, la force des patronages réside dans l'ouverture dont les membres de la communauté ont fait preuve à l'égard de la jeunesse ouvrière. Ils ont repris bien sûr des formes consacrées d'encadrement et d'apostolat, mais les ont insérées dans une structure attentive aux différents stades de la jeunesse et de plus, ils ont innové par la formule des cercles d'études et par l'insertion du sport dans leur institution.

En terminant, soulignons que l'originalité des patronages est d'avoir été le premier type d'association spécialement destinée et conçue pour les jeunes du monde ouvrier. En ce sens, les patronages ont ouvert la voie pour les mouvements d'action catholique spécialisée en monde ouvrier.